des communautés religieuses du Diocèse de Montréal, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, à l'Archevêché, sous Notre seing et sceau et le contre-seing de Notre chancelier, ce 19ème jour de mars, en l'an de Notre-Seigneur mil huit cent quatre-vingt-sept.

† EDOUARD CHS, Arch. de Montréal.

Par Mandement de Monseigneur,

T. HAREL, Prêtre, *Chancelier.*

CHRONIQUE DIOCÉSAINE

Extrait de la circulaire no 81 de Mgr l'archevêque de Montréal au clergé de son diocèse.

Archevêché de Montréal, 19 *mars* 1887.

II.—Oraison de mandato.

Des malheurs nombreux arrivent de ce temps-ci en plusieurs parties du monde, tremblements de terre, accidents de chemins de fer, qui ont fait des victimes en grand nombre.

Nous mêmes sommes menacés d'une inondation, qui pourrait semer ses ravages, comme l'an passé, dans la ville et la banlieue de Montréal, comme aussi sur plusieurs autres points du diocèse.

Prions le ciel avec plus de ferveur que jamais qu'il veuille bien nous préserver de ces afflictions.

En conséquence, à partir de la réception de la présente jusqu'au premier mai prochain, vous ajouterez à la messe l'oraison *Pro quâcumque tribulatione* (13) et vous exhorterez instamment les fidèles à unir leurs prières aux vôtres pour implorer la clémence du bon Dieu.

Dimanche l'Union de prières a célébré avec une solennité inaccoutumée la fête de son patron, saint Joseph.

Au devant du chœur de l'église Notre-Dame, brillamment décoré et illuminé, s'élevait un majestueux baldaquin sous lequel reposait la statue de saint Joseph, tenant en ses bras l'enfant Jésus.

Dès sept heures l'église était remplie par les membres de l'Union de prières et par les fidèles venus se joindre à eux.

Au commencement de la cérémonie, le directeur de l'œuvre, M. Bray, S. S., donna quelques avis et développa cette pensée qu'on devait considérer l'Union de prières comme une assurance, non contre le feu matériel, mais contre le feu bien plus redoutable des passions terrestres et de la vengeance divine dans l'autre monde.

Le *De profundis* fut ensuite chantée puis le révérend père Ruhlmann, jésuite, prêcha. Le prédicateur traita la question ouvrière, considérant saint Joseph comme le modèle de l'ouvrier.